

# ARSELIÈRES

## 3 - APOCATASTASE

ROMAN FANTASY



CATHERINE CHEVROT-AUBARIC

Catherine Chevrot-Aubaric

## Arselières – Tome 3

*Apocatastase*

© Catherine Chevrot-Aubaric, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9557-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Illustrateur : Enrique Meseguer de Pixabay

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Jusqu'à ce que vienne le temps où Dieu restaurera toutes choses  
(apocatastasis), comme il l'a promis il y a longtemps »  
Acte des Apôtres. 3.21*

# CHAPITRE I

## LES LARMES DE DHALME

Il est presque midi. Le froid est mordant. Randall pousse la porte de la Cathédrale. Il porte une barbe de trois jours et le col de son manteau remonté jusqu'aux oreilles. Des flocons sont encore sur ses épaules, qu'il secoue aussitôt entré.

Quelques personnes sont là. Il les salue, puis lève les yeux vers l'étage, là où il vivait autrefois, dans les appartements voisins de ceux de Jourdan. Des ouvriers s'affairent toujours à consolider l'étage et d'autres travaillent au fond, dans le chœur.

— Ah, Chevalier ! quelle tristesse, n'est-ce pas ? lance un homme qui l'a rejoint. Il lui serre vigoureusement la main. Mais une chose au moins est certaine, c'est qu'il n'a pas souffert !

— Hum...

Le vieil oncle de Jourdan passe son chemin. L'écrivain se dirige vers les écuries d'un pas alerte, quand un cri rauque attire son attention. Il passe la tête par l'entrebâillement d'une porte pour découvrir son protagoniste.

— Tiens, Randall, entrez, mon ami ! s'exclame Cantrain, l'apercevant.

Le solide gaillard, à la crinière brune, est en tenue de gymnastique. Il maintient d'une poigne de fer, les deux jambes de son patient. Celui-ci termine à grand-peine un redressé, les bras enroulés autour de sa poitrine endolorie.

— Oui, venez donc me soustraire à mon bourreau ! s'exclame le pauvre bougre.

— Fichtre corps-Dieu ! C'est moi que vous traitez de bourreau ? Vous me fendez l'âme ! réplique Cantrain, faussement insulté. Jourdan sourit.

— Aidez-moi à me relever et je vous pardonne tout !

L'autre rit, lui tendant une main secourable.

— Eh bien ! en fait de bourreau, je trouve au contraire que Cantrain fait des miracles. Vous récupérez à vue d’œil. Il y a un mois, vous étiez à l’article de la mort, et regardez-vous !

Cela ne s’est toutefois pas fait sans souffrances. Et s’il est vrai qu’il a presque retrouvé l’usage total de son bras gauche et que son tonus musculaire gagne en puissance chaque jour, il ne se passe pas une nuit sans que le mal ne le tienne éveillé de longues heures.

— Jourdan est très courageux, explique le jeune homme. Je sais qu’il n’avoue qu’un dixième de sa douleur, à moi, mais surtout, à lui-même. C’est ça qui le fait avancer si vite.

L’homme n’aime pas les compliments. Il saisit une serviette et essuie son front emperlé de sueur.

— Il n’empêche. Le temps presse et je suis là à me refaire une santé tandis que je pourrais travailler. Je sais, vous ne dites rien, mais je sais bien ce que vous pensez.

— Et que pensons-nous ?

Il hausse les épaules et se détourne. Cantrain en profite pour faire signe à Randall de ne pas s’attarder à ses paroles pessimistes. Il y est, lui-même, très habitué et n’en fait plus grand cas.

Il tapote l’épaule de son élève.

— À demain, et tachez de vous concentrer sur vos réussites, ce sera plus profitable que de vous morfondre.

Il sort. Jourdan soupire.

— J’ai tellement donné de leçons aux gens, tellement été dur avec eux, à commencer par vous et le chevalier que je condamnais pour vos faiblesses. Et regardez comment je me suis comporté, c’est absolument honteux ! J’ai déshonoré Arselières...

— Bon, voilà les grands mots !

— Non, les mots sont justes. Arselières a perdu tout ce qui lui restait par ma faute ; sa source miraculeuse qui nous donnait tant de bienfaits se déverse

désormais dans ce trou béant que nul n'est capable de boucher.

— Pour que cela soit votre faute, encore aurait-il fallu que vous sachiez ce qui allait arriver. Même Phoébur l'ignorait.

— Je ne me le pardonnerai jamais.

— Et vous serez bien le seul.

Le scientifique pose sur lui un regard lourd que son ami comprend aussitôt. Il y a autre chose. Bien pire encore. C'est d'une voix sourde qu'il avoue.

— Je crains... que ce trou ne soit directement ouvert sur le monde d'Absolu.

— Quoi ?

— Je n'en ai pas la certitude, mais s'il fallait que ce soit le cas, alors nous serions en grand danger. Il porte une main à son front, repoussant quelques cheveux. Selon toute probabilité, des particules sont entrées dans notre univers qui ne peuvent provenir que d'un monde parallèle supérieur. Or, à ce que l'on en sait, il n'en existe qu'un : Absolu.

Randall peut facilement reconnaître le ton qu'il a employé. L'affaire augure mal. L'autre ajoute.

— Le risque, si deux mondes parallèles entrent en contact, c'est que l'un de ces deux univers s'annule à plus ou moins brève échéance. Que trop de matière de l'un entre et dissolvé l'autre, le nôtre en l'occurrence. C'est pour ça qu'on n'arrive pas à boucher ce trou, parce que tout se dissout à mesure. Et cela ne peut faire qu'évoluer.

— Bon Dieu ! Dites-moi que vous savez comment empêcher ça !

— Je voudrais bien... Venez !

Midi sonne un peu partout à Arselières. Ils montent à son laboratoire. Vercoux n'est pas arrivé.

— Au fait, je suis navré pour votre cheval. Depuis que l'Influence est partie, tout va de travers. Même les animaux meurent de maladies.

— Il n'était plus tout jeune, fait Randall, hochant la tête.

Ils s'arrêtent au milieu des escaliers pour observer la source qui se déverse dans le vide.

— Quel gâchis !

— J'ai écrit une dizaine de pages la nuit dernière. Peut-être que vous pourrez trouver quelque chose dans ces lignes qui vous aiderait... Avez-vous parlé aux Polymathes ?

— Non, pas encore. J'attends d'être complètement certain.

Vercoux les rejoint un moment plus tard alors qu'ils sont à la lecture du manuscrit. Mais au lieu de frapper comme il le fait toujours, il ouvre la porte d'un coup sec, hors d'haleine.

— Avez-vous vu Haehils ?

Le regard qui accompagnait la question les terrifie. Randall a blêmi.

— Non ! ? Pourquoi ? qu'y a-t-il ?

— Elle n'est plus au Grand Dôme. Personne ne l'a vue. Elle a laissé l'enfant et a disparu... cela ne lui ressemble pas. J'ai pensé qu'elle pouvait être chez vous et m'y suis rendu, mais la maison est vide et je suis allé chez elle aussi...

— Mais Pierronne n'a rien vu ? s'enquit Jourdan.

— Non, elle n'habite plus avec elle.

Le cœur de Randall s'emballe et se met rapidement à étouffer sa respiration. Il ouvre la bouche pour parler, mais n'a pas de mot, tout ce qui sort, c'est une muse un peu plus pressée que les autres qui aura senti sa panique et sera apparu pour lui venir en aide.

— Dhalme crie, il a faim ! dit-elle, voletant près de Vercoux.

— Et sa mère n'est pas là, dit une autre, arrivant par la tête de l'écrivain. Puis les autres se pressent en même temps, sortant de son dos et remontant par sa nuque, le faisant frissonner.

— Haehils vous appelle...

— Suivez, nous vous guidons !

— Suivez, Chevalier, il est presque temps !

— Il faut faire vite... vite... le danger est grand !

— Il faut faire très vite !

La muse septième surgit du néant, créant un faisceau de lumière et se

blottissant contre sa joue.

— Dhalme crie, il crie, car il sait. Suivez !

Sa phrase se termine dans un cri qui glace le sang des trois hommes. Ils se précipitent à la suite des muses, dévalent les escaliers puis traversent la Cathédrale et gagnent la rue. Quelques mètres seulement et Jourdan va s'effondrer d'épuisement. Les entités luminescentes le saisissent. Le soulèvent de terre de quelques centimètres. C'est ainsi qu'il chemine, sous les yeux horrifiés des passants.

On se retrouve rapidement dans le bas de la Cité, vers la sortie du Tout-à-l'égout donnant sur le bassin aux enzymes. Il y a là quantité de ruelles sombres serpentant au travers des divers bâtiments de traitement des eaux. Les muses n'ont pas l'air de savoir où elles vont. Elles prennent une ruelle puis une autre comme des papillons fous, éblouis par la lumière.

— C'est l'énergie sombre.

— On est perdues ?

— On ne peut pas se perdre.

— Non, on est des muses !

— Les muses sont perdues !

— Bon Dieu ! hurle Randall, elle est où ? Trouvez-la, merde !

— Trop d'énergie sombre pour la lumière.

— C'est votre monde.

Elles hurlent puis d'un coup, disparaissent. Jourdan se retrouve au sol, à genoux, soufflant comme un phoque pour essayer de contenir la douleur de cet impact.

— Quoi ? beugle Randall. Eh, vous allez pas vous tirer ? Eh ! Eh !... Bordel, revenez ! Revenez, vous entendez ?

— Ça ne sert à rien, fait Vercoux. Venez, il faut fouiller ces bâtisses !

— Non, vous, vous remontez à la Cité ! Allez chercher du monde, la patrouille, tous ceux que vous trouvez ! Il faut qu'on ratisse le quartier, la ville. Faites vite ! Jourdan, vous attendez là ! Dans cet état, vous ne servirez à rien.

Il part sans perdre une seconde, ne laissant aux autres le temps pour la moindre contestation. Il entre dans la première bâtisse qui est à sa portée, il la fouille comme un véritable fou, tandis que toutes les idées les pires lui passent par la tête. Il n'est pas sans savoir ce qui est arrivé aux Sans-Archées après l'attaque qu'ils ont perpétrée contre elle. Cantrain et quelques hommes ont rossé les bougres avec tant de vigueur qu'il leur a fallu des semaines pour se remettre. Peut-être ont-ils voulu se venger ?... Et puis il y a ce Magister à qui l'on a repris l'enfant, et ce monde d'Absolu dont on ne sait rien. Et il y a Haehils surtout ; ces lueurs dramatiques qui parfois traversent son regard lorsqu'elle évoque le souvenir de Bardelâme et ses idées de la mort, laquelle selon elle lui permettrait de le retrouver. Il se dit qu'il aurait peut-être dû être plus présent, plus vigilant...

La terreur lui dévore les entrailles. Il pourrait hurler, d'ailleurs c'est ce qu'il fait, il hurle son nom tant qu'il peut et projette son corps dans le moindre espace où pourrait se trouver son amie. Il rencontre des ouvriers étonnés qui jurent n'avoir vu personne. Rapidement, on se met à chercher avec lui. Puis ceux que Vercoux est allé quérir ne tardent pas non plus à s'atteler à la tâche. C'est bientôt tout Arselières qui est là et qui la cherche... Les Anges sont venus rejoindre les rangs et certains sont même partis dans les terres du haut et plus loin encore, au mausolée.

Puis la nuit tombe.

Dhalme crie toujours et on est allé lui chercher une nourrice, mais ça ne l'a pas calmé.

Randall est épuisé, mais continue malgré tout à arpenter la Cité.

Les muses n'ont pas réapparu et cela ne leur ressemble pas. Jourdan est convaincu que l'énergie sombre dont elles ont parlé en est la cause. Il est d'ailleurs allé au Grand Dôme pour s'entretenir avec les Polymathes, du moins, les plus âgés qui ne participent pas aux recherches.

— L'énergie sombre, c'est à cause des Sans-Archées ? Mais je ne comprends pas, elle n'était pas là avant, cette énergie ? demande Pierronne.

— Si, mais en des proportions beaucoup plus faibles. Pour expliquer cela, il